La Provence
248 AVENUE ROGER SALENGRO
13015 MARSEILLE - 04 91 84 45 45

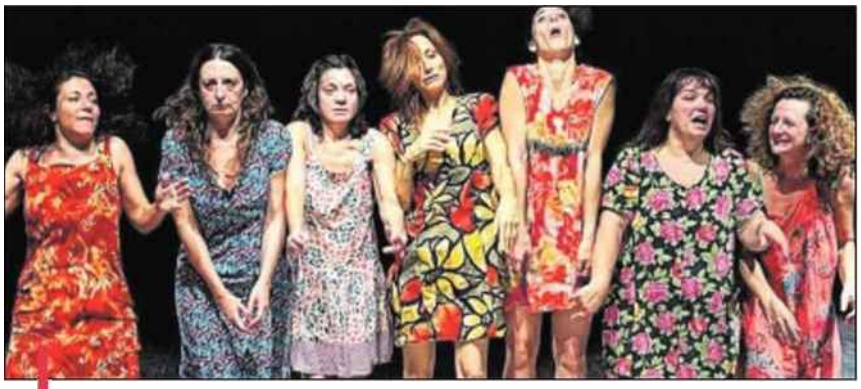


08 JUIL 14
Quotidien
OJD : 124580

Surface approx. (cm²) : 377

ON A VU au Festival d'Avignon

Superbes sœurs siciliennes



Ce que fait Emma Dante avec cette histoire et avec ces actrices est prodigieux. / PHOTO CLARISSA CAPELLANI

Il y a de la simplicité et de la gravité dans ce groupe de femmes. Et même lorsqu'elles rient, elles donnent aussi un peu envie de pleurer. Parce qu'elles sont là, plantées devant nous, incroyablement terriennes, vibrantes de vie. Sept femmes, sept sœurs, les Macaluso sur qui le poids de souvenirs enfouis pèse terriblement.

Dans ce spectacle en italien surtitré, écrit et mis en scène par Emma Dante, *Le sorelle Macaluso*, on entre dans l'intimité d'une famille sans frapper à la porte. Pas de décor, pas de préambule, on est tout de suite au milieu de ce clan féminin qui a ses rites : elles se touchent, se défient, se moquent les unes des autres et rient ensemble du père, un "porc". La figure masculine est décrite en creux à travers leurs récits d'épisodes du passé. Un autre mâle traverse l'histoire, le fils de l'une d'elles, fou de foot et de Maradona.

Dans leurs gestes, dans leur façon d'embrasser la vie, on sent la pauvreté, cette *"vérité sociale"* à laquelle Emma Dante, qui vit et travaille à Palerme, est très attachée. Mais ce n'est pas un fardeau, plutôt une façon de vivre à l'économie.

Les sœurs ne sont pas spécialement belles, d'ailleurs elles ne font rien pour ça. Elles sont juste merveilleuses et partagent une chevelure indomptée. Dans leurs voix passent toutes ces choses, toutes ces émotions que l'on connaît quand on est né dans le Sud : l'amour fou qui lie les membres d'une famille, les jalousies, le jugement, la culpabilité. Là, tout est présent et lié à un drame : la mort de l'une d'elles dans des circonstances stupides et tellement vraisemblables. La scène de sa noyade est un monument de justesse, de tension et de maîtrise. À partir de là, se sont installés des jeux d'alliance, s'est nouée la désignation d'une coupable, s'est organisée la vie d'après.

Ce que fait Emma Dante avec cette histoire et avec ces actrices est prodigieux. D'abord parce qu'elle les a dirigées en les poussant vers un naturel qui donne le frisson. Ensuite, parce qu'en convoquant les morts parmi les vivants, elle crée un univers incroyablement étrange, une situation propice au règlement de comptes certes, mais aussi à la sérénité retrouvée par la parole. Les morts délivrent des messages, ils ont gardé en eux un étonnant appétit de sensations. On les partage avec un grand plaisir. Et on quitte ces éblouissantes sœurs siciliennes la boule au ventre. **O.B.**

"Le sorelle Macaluso" jusqu'au 15 juillet à 15h dans le gymnase du Lycée Mistral à Avignon. 04 90 14 14 14

Les dandys de Kinshasa

Ils ont la grâce ces danseurs et musiciens de Kinshasa, jusque dans l'expression la plus assumée de leur très virile sensualité, de leur machisme très scénarisé. *Coup fatal* est le fruit de la collaboration artistique entre le KVS (théâtre royal flamand) et le contre-ténor Serge Kakudji. Quand il a été question de construire ce spectacle, dont le principe serait d'interpréter des grands airs du répertoire baroque en les laissant mijoter dans une musique congolaise des origines, ils sont allés chercher des musiciens à Kinshasa. Normal. Sur le grand plateau dans la cour du lycée Saint-Joseph, ils sont donc treize à relever le défi en métissant toutes les musiques avec une jubilation communicative. Guitare électrique, likembe, xylophone, des percus, des marimbas, trois chanteurs autour du contre-ténor Serge Kakudji vont laisser souffler une grande liberté sur un répertoire qui ne demande que ça. Une connexion entre Haendel et la musique africaine servie par des musiciens qui ne se sont pas laissés impressionner par le projet mais l'ont abordé à l'instinct, avec une grande intelligence. La direction artistique d'Alain Platel a su s'inspirer de cette particularité sans en gommer l'authenticité. Dans des costumes que les Jackson Five n'auraient pas reniés dans les années 70, et avec un concours de coupes de cheveux dans lequel seuls les footballeurs de la Coupe du Monde pourraient se poser en rivaux sérieux, ils jouent, chantent, dansent dans une exubérance vivifiante. Et devant des guirlandes en douilles de munitions, ils défilent en laissant resplendir dans la nuit, les couleurs de leurs costumes de "sapeurs". **O.B.**

"Coup fatal", ce soir à 22h, Cour du lycée Saint-Joseph, à Avignon. 04 90 14 14 14



Les "dandys" de Kinshasa sur la scène de la cour du lycée Saint-Joseph. / PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE / FESTIVAL D'AVIGNON

Tous droits réservés à l'éditeur

8976e5745310b207a2624ef4f905950b1ea86c987119463